

Journées Internationales pour les Arts Thérapies Anthroposophiques.

Conférence de Michaela Glöckler, 9 janvier 2016, à Dornach/Suisse

Traduction Bernadette Hégu, relecture Florence Lespingal, pour Athénoa

Le SENS de la VIE dans le DIAGNOSTIC et la THERAPIE

Les 7 processus de vie

Hier soir, nous avons eu une impressionnante démonstration des motifs des chapiteaux, par la technique picturale du hachuré, je me demande ce que cela émeut en nous. Pour moi, c'était une vraie perception du « sens de la vie » attribuée aux sens. Pourquoi ressentons-nous quelque chose comme étant beau ? Pourquoi cela fait-il du bien d'observer la beauté ? Cela appartient au sens de la vie. Rudolf Steiner dit : le beau est quelque chose qui peut être tout à fait évident. Quand la nature de quelque chose vient à l'expression, nous le vivons comme beau. Quelque chose de beau forme toujours un tout, une entité globale – et il n'existe pas d'entité globale plus parfaite que la vie. De ce fait, la vie est toujours belle.

Schiller laisse son Marquis Posa, héros de la liberté dans Don Carlos, dire à la reine d'Espagne : « Majesté –oh, Mon Dieu, la vie est si belle ! » Il lui crie cette phrase, au moment où elle s'en va dans un désespoir silencieux.

Aussi longtemps qu'un homme peut trouver la vie encore belle, on peut dire avec certitude qu'il est en bonne santé. Au moment où on ne peut plus trouver la vie belle, c'est que cela ne va plus du tout. C'est ainsi, car dans la vie tout s'associe. La santé, c'est quand tout s'accorde, c'est quand chaque organe montre à l'autre comment cela va pour lui, en une véritable résonnance mutuelle. Se percevoir mutuellement, ce que nous nommons la compétence sociale, n'est rien d'autre que la conformité à la vie. Une vie sociale saine signifie que l'on perçoit et comprend les besoins des autres, que l'on réagit de manière appropriée ; et si on ne peut pas le faire, que l'on présente au moins ses excuses et l'autre le ressent, on voudrait réagir autrement qu'on ne le pourrait pas. Perception réciproque.

Hier, nous avons entendu que chaque cellule est sensible au contact, même quand il n'y a pas de système nerveux, qu'une simple cellule pour cela n'a pas besoin du système nerveux. Pourquoi pas ? L'amibe est l'organisme unicellulaire le plus connu, celui que dans la recherche nous connaissons le mieux. Ce qui rend l'eau trouble dans notre vase de fleurs, est une colonie d'amibes. Il y a juste besoin d'un microscope pour voir comment elles se plaisent à la vie et se séparent comme des sauvages. Dans le Sahara, les amibes vivent comme de fines particules de poussières : elles font leur paroi cellulaire de plus en plus épaisse, afin que le reste de l'eau, dont les cellules ont besoin pour survivre, ne puisse plus s'évaporer. Quand un touriste rapporte à la maison du sable du Sahara et le met dans un vase comme décoration et l'humidifie, les amibes se renforcent, reviennent à la vie. Un organe unicellulaire peut tout.

Une simple cellule est omnipotente. Une cellule d'ovule humain fécondé est également toute-puissante : elle est sensible, mobile, peut se nourrir, montre les sept processus de vie. Ces caractéristiques des processus de vie ont leur validité sur tout, aux niveaux physiques, psychiques et spirituels de la vie, mais aussi pour les divers processus sociaux. Un conflit social montre toujours qu'au moins un des processus de vie est perturbé dans sa fonction continue.

Les sept processus de vie

1. Ouverture, **Respiration**, Nutrition

Quel est le commencement de toutes vies ? Comment commence la vie ? Avec l'ouverture à l'environnement. Ce qui est mort n'a pas besoin de périphérie, pas de milieu à partir duquel et pour lequel cela vit. Quand quelque chose vient à la vie, elle crée pour elle-même l'enveloppe

dont elle a besoin. La mort peut se trouver où elle veut pour des millions d'années, cela ne dérange personne. Ce qui vit peut seulement exister quand une périphérie est disponible, avec laquelle un échange se produit entre prendre et donner. Cela rend toute vie vulnérable. La vie est un système ouvert, c'est un développement, elle est processuelle, elle a un début et une fin. La vie commence aussi par le fait de s'ouvrir. Quand l'ovule et le spermatozoïde se rencontrent, la surface de l'ovule est pour un moment ouvert aux spermatozoïdes, cela peut entrer et puis c'est à nouveau fermé. Là, commence la vie. À cette ouverture à la périphérie, appartiennent également l'ouverture des sens, la respiration et la nutrition. Là, où il y a un espoir spirituel et social, l'espoir humain, quelque chose peut vivre. Nous ne pouvons pas nous arrêter définitivement, ni retenir la respiration.

2. **Chaleur**, personnalisation

Le deuxième processus est nommé chaleur par Rudolf Steiner, le chaud, le réchauffement. C'est un processus « chaleur en devenir » avec des conditions imposées. Si l'adaptation, l'assimilation de la chaleur ne réussissent pas, alors l'organisme se sent contraint, peut être malade et par exemple se refroidir quand l'air respiré ne peut pas être suffisamment réchauffé avant qu'il ne pénètre dans le corps.

3. **Nutrition**

Après s'être réchauffé avec l'absorption, le travail de nutrition commence. C'est un processus de métamorphose. La nutrition signifie toujours la perturbation de ce qui est devenu, pour servir un autre être dans son contexte vital, afin qu'il adienne quelque chose de nouveau.

4. **Sécrétion**, séparation, décision, excrétion

Quand la nutrition a eu lieu, vient le point où l'on se demande : qu'est-ce que je garde, de quoi ai-je besoin, et qu'est-ce que je rejette ? Une excrétion, une séparation se fait. La séparation est dans l'âme une alternative entre oui ou non. C'est un processus important, principalement dans le social – mais aussi dans la pensée, quand on doit choisir si quelque chose est correcte ou pas, si on veut continuer ou si on ne doit pas.

5. **Préservation/conservation**

Cinq est le chiffre de la crise, le processus reste souvent bloqué. Le processus cinq – la préservation de soi – est dans le fond merveilleux : maintenant on a tout ce dont on a besoin, on est fort, pour certain il n'est pas facile de se défaire de quelque chose. On est assuré, on a une maison, un jardin, une auto, de l'argent, une famille, une carrière. Finalement on n'a pas besoin de plus... et maintenant, vient la crise : suis-je juste là pour moi et mes propres besoins, est-ce vrai ? Ou bien y a-t-il encore autre chose ?

L'homme, un être en crise

L'homme est un être de crise. A chaque étape de son évolution, il est vulnérable et en danger : quand il est trop ouvert, quand il est trop fermé, quand il s'adapte trop, quand sa capacité d'adaptation est perturbée. Quand on mange trop, on est en péril, quand on ne mange pas assez, on est en péril ; quand on jette trop, on est en péril mais aussi quand on est désordonné et que l'on ne peut pas jeter. Alors on a deux garages avec plein de choses, des déchets, un gros fardeau. Il y a eu, auparavant un congrès au Goethéanum, sur le syndrome du désordre. Cela a montré, qu'il y a des convictions dans toutes les strates des communautés. Il y a des anthroposophes qui ne peuvent pas jeter. Pour ceux-là, le quatrième processus de vie l'assimilation/séparation est perturbé.

Quand les gens ne sont pas satisfaits et ont toujours le sentiment que leurs performances ne suffisent pas – ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ils ne ressentent pas de vraie joie pour ce qu'ils ont fait – alors le cinquième processus est perturbé. Tous les processus de vie peuvent aller vers

deux directions de dégénérescence pathologique, en raison d'un trop ou d'un trop peu et sortir d'une vie saine. La santé est toujours les deux, un équilibre instable, un cycle permanent, ce n'est jamais soit ceci ou soit cela. Si un pôle domine, la maladie apparaît.

6. croissance

La croissance se produit, quand je forme plus, quand j'ai plus que ce dont j'ai besoin. Cela peut arriver à un âge avancé. Ainsi, par exemple, l'association de patients « santé active » regroupe presque 90% de retraités. Nous ne recevons aucune génération de jeune, c'est très pénible de promouvoir encore des membres. Cependant, ces chaleureux retraités, qui pour 70% n'ont vraiment pas d'argent, dépensent dans l'année 10€ ou 20€. Cela veut dire qu'avec un excédent de moyens, je regarde où je peux encore prendre quelque chose en charge, où je peux me développer encore et donner dans mon milieu, redonner, montrer ma reconnaissance, montrer ma joie de vivre. On ne peut jamais assez remercier et redonner pour tout ce que l'on a reçu. Il y a là toujours une dette exorbitante. Le processus de croissance peut porter cela un peu mieux à la conscience : on réfléchit pour quand ou pour quoi on a quelque chose en plus, afin que les autres étant encouragés, puissent se développer et se manifester.

7. Reproduction

Le septième processus amène à l'altruisme, à la reproduction. Je laisse partir de moi quelque chose de parfait, comme une maman qui laisse son enfant aller sans le soumettre d'abord à une condition : avoir une carte téléphonique et combien d'appels il doit lui faire, afin qu'absent de la maison, il puisse encore et toujours rester un enfant gentil. Ce serait alors, un septième processus perturbé. Beaucoup de maladies sociales viennent de là.

L'image originelle pour la santé des sept processus de vie est la coupure du cordon ombilical. C'est l'image physique de ce qu'est l'altruisme. La coupure douloureuse amène à la conscience le nécessaire dépassement de soi. Quand on place quelque chose hors de soi, on se résout à le perdre et on le laisse aller : tu es maintenant « toi ». Je vais encore t'aider, mais je ne suis plus celui qui décide. Tu n'es plus suspendu à mon cordon ombilical. C'est la reproduction au sens de l'acceptation de la dignité individuelle, de la possibilité de la vie personnelle.

Ce sont les sept processus de vie. Nous les vivons dans leur pathologie, nous devons les maîtriser par la thérapie. Quand nous connaissons la santé, quand nous avons un regard pour la vie, nous connaissons aussi la non-santé, la mortalité. Dans la pensée, c'est aussi ainsi : par exemple, prendre une pensée anthroposophique, la travailler, l'éprouver, voir si elle nourrit ou pas, sinon la rejeter ; quand avec elle on ne peut pas commencer, ni l'intégrer vraiment et sincèrement en soi, voir ce que cela signifie pour sa propre vie, et quand avec l'expérience du temps on l'a associée dans le processus et que finalement elle est devenue quelque chose de personnel, voir ce qu'avec cette pensée on peut faire pour le monde : nous nommons cela l'authenticité.

L'anthroposophie signifie que chaque homme individuel, essaye de se comprendre, mais aussi que tous, ensemble se comprennent et ressentent l'humanité toute entière. C'est même les deux : devenir entièrement individuel et grandir au-dessus de soi, ensemble dans le tout.

La vie porteuse de rythme

La vie est portée par le rythme. A la célèbre question de Rudolf Hauschka –« qu'est-ce que la vie ? » Rudolf Steiner donna au biochimiste et chimiste la réponse : « *étudiez les rythmes, les rythmes portent la vie.* »¹

Dans la Pierre de Fondation de la Société anthroposophique il est dit : « *Es waltet der Christus Wille im Umkreis in den Weltenrhythmen, seelenbegnadend* ». « *Car la volonté du Christ agit alentour, dans les rythmes des mondes, versant sa grâce aux âmes.* »

¹ Voir Rudolf Hauschka, *Wetterleuchten einer Zeitenwende*, Berlin 2012.

Il n'y a pas de vie, qui ne soit pas portée à travers les rythmes. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Les rythmes sont des lois, les lois sont des pensées, les pensées sont spirituelles. Le fondement de l'esprit originel de la vie est aussi cosmique, rythmique, planétaire, complexe, sous les lois macro-microcosmiques.

Le rythme des 24 heures, le rythme de nos heures biologiques intérieures est une harmonie avec le rythme solaire. Le rythme cyclique féminin est un rythme lunaire. Les moments de l'année sont enveloppés dans un rythme annuel. Nous sommes des êtres rythmiques. Plus notre vie est rythmée, plus elle est saine.

La particularité dans le rythme est qu'il n'y a pas dans tout le déroulement de la vie deux respirations identiques, deux battements de cœur exactement semblables ! Nous respirons par 24 heures en moyenne 25920 fois – une année platonicienne – et deux respirations ne sont de fait pas exactement identiques, comme deux feuilles d'un arbre ne sont semblables ! C'est la vie : toujours différente pourtant identique, toujours particulière et en soi semblable. Chacun de nous vit individuellement, mène une vie hautement spécifique, lutte chaque jour nouveau pour maintenir sa santé, se tient devant de nouveaux défis. Chaque jour quelque chose d'autre se passe – et pourtant hélas nous déplorons toujours beaucoup de routine, de répétitions...

Le sens pour toute interaction – le sens de la vie

Nos organes se tiennent tous au service de la totalité, considérons tout cela vraiment. Un organisme est d'autant plus sain, que chaque organe fait ce qu'il porte par désintéressement et joyeusement. Pour ce genre de perception, les hommes ont un sens : le sens de la vie. Il est un sens de perfection, pour la complexité, pour tout ajustement important, pour la totalité, la beauté, la bonté, l'harmonie du tout. Le sens de la vie est un sens d'harmonie. Son organe est notre système nerveux végétatif, consistant en un plexus sympathique et parasympathique, n'importe quel organe se situe en lien avec chaque organe. Tout communique ensemble, pas seulement les cellules de surface, qui pour cela n'ont pas besoin de nerf - tout se prend et se perçoit en chacun, c'est intégré dans un rythme ordonné, une harmonie. Et quand on sent cela, on se sent pleinement et on dit : je suis bien. C'est une impression des plus belles (même si cela vient d'une prise de drogue).

Processus sensoriel comme ouverture au monde

Notre discours dit : « *Les organes des sens, de par leurs lois sont formés à partir des activités vitales, les activités vitales à partir des activités de l'âme, les activités de l'âme à partir du Je. Le Je devient conscient par les activités de l'âme. Le Je vit dans l'âme et il deviendra lui-même conscient. Le Je devient conscient dans l'activité de l'âme, les activités de l'âme sont éprouvées par les processus de vie, les processus de vie se forment d'après les lois des organes des sens.* »²

C'est extrêmement énigmatique, quand on essaye de représenter cela concrètement. « *Les processus de vie se forment d'après les lois des organes des sens.* » Tous les organes des sens sont ouverts au monde. Et notre vie se construit en se comportant comme un microcosme face à un immense monde macrocosmique situé dehors. Quand un enfant naît, il doit se personnaliser et doit devenir un individu autonome, un être vivant souverain dans son environnement. Et cela est possible grâce aux organes des sens, particulièrement grâce aux sens de la volonté. En lui vit l'être prénatal, destiné dans un environnement, intégré dans la vie macro-microcosmique.

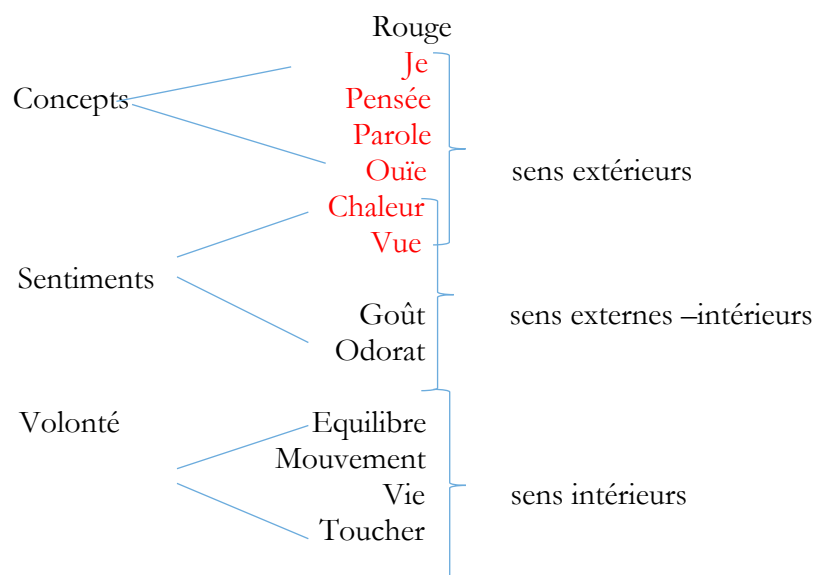
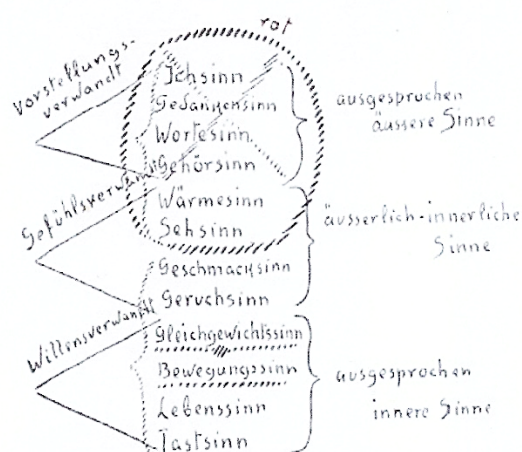
De là, nous pouvons aussi donner à ces sens, la possibilité que notre être volontaire avant la naissance et grâce à elle, se conforme au corps personnel comme nouvel environnement microcosmique, pour qu'à la fin on puisse dire : c'est mon corps vivant ! Là, mon âme et mon esprit sont à demeure. En l'occurrence : « *Le je devient conscient dans l'activité de l'âme, les activités de l'âme sont éprouvées par les processus de vie, les processus de vie se forment d'après les lois des organes des sens.* »

² Rudolf Steiner, *Lucifer-Gnosis, GA 34, (1971), S 16.*

Cela est rendu possible à partir de ce que l'on nomme en anglais aujourd'hui, *Embodiment*, incorporation, ou avec l'expression traditionnelle européenne-chrétienne : incarnation.

Regard sur les trois fois quatre sens

1. *Toucher, sens de la vie, sens du mouvement, sens de l'équilibre* : ils sont les *sens liés à la volonté*. Les troubles d'incarnation sont des troubles primaires de ces *quatre sens d'orientation corporelle, sens « inférieurs »*.
2. Le groupe des *sens du milieu* construit *l'odorat, le goût, la vue, la chaleur* que Rudolf Steiner nomme les *sens liés aux sentiments*.
3. Le groupe des *sens supérieurs* sont, *l'ouïe, le sens de la parole, le sens de la pensée, le sens du Je*, que Steiner nomme les *sens liés à la compréhension*.



Rudolf Steiner, *Le Devenir humain, âme et esprit de l'univers* (11 conf. Dornach, du 22 juillet au 20 août 1921). GA 206 (EAR, 2008)

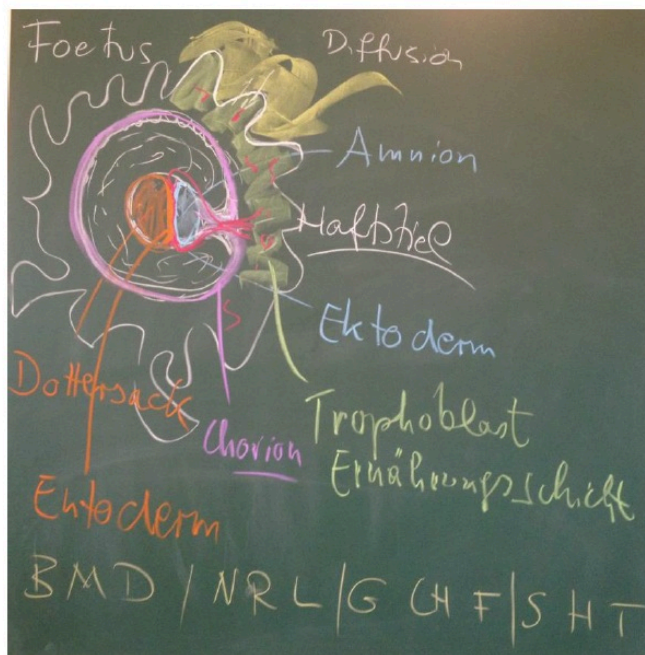
Ad 3. Les sens supérieurs sont évidemment des sens extérieurs. Je prends avec eux conscience, de ce qui est tout à fait au-dehors de moi : un autre être-Je, un autre genre de pensée, une autre parole, une mélodie étrangère, qui viennent vers moi de l'extérieur.

Ad 2. Les sens du milieu sont extérieurs-intérieurs : tout ce que je goûte, vient en partie de moi et de l'autre partie, c'est une substance, comme le sel, que je prends en moi de l'extérieur. Les deux à la fois, c'est moi et le monde dans l'alchimie unie de la chaleur : voir, goûter, sentir. Être-Un mystique par les sens mystiques. Tous vécus mystiques ont leur fondement originel.

Ad 1. Les sens inférieurs, les sens corporels sont évidemment des sens intérieurs.

Le développement embryonnaire et les sens

Le dessin au tableau montre la situation embryonnaire, l'embryon dans sa toute première position, dans les deuxième et troisième semaines. Dans la première semaine, on parle de l'étape de la morula. Lors de la deuxième semaine se forment les deux feuillets du blastoderme, cette magnifique formation devient vite trois feuillets. A la quatrième semaine s'installe toute la forme, un centre de l'enveloppe embryonnaire et une périphérie, que l'enfant qui s'incarne construit lui-même. Tout ce qui est de nature éthérique se saisit des surfaces, cela œuvre dans les surfaces depuis la périphérie, mais n'est pas tributaire de l'étendue de la surface.



La vie commence de sorte que l'embryon, ce petit amas de cellules ici, doit dans les premiers jours créer son cercle – c'est son travail principal : le placenta et toute l'enveloppe embryonnaire constituent un organe auto formé par l'embryon. Quand c'est fait, le petit commence en soi à bouger et à vivre. Je vous conseille d'aller regarder sur Internet ou dans des bons livres d'embryologie, l'image la plus proche possible des étapes du développement de l'embryon.

A partir des trois feuillets du blastoderme, de l'ectoderme et de l'endoderme, le mésoderme vient se former entre eux pour une différenciation dans tous les organes corporels. Le tableau montre à partir de quel feuillet se forme l'organe. Il est juste de se rappeler que la vie est à la fois une et différenciée. Cela est accompli par le corps astral, le grand différenciateur. Il apporte la différenciation dans toute vie, afin que cela soit imprégné, s'individualise et se spécifie : le cerveau vit, l'estomac vit, mais cela se fait avec des genres et des manières différentes. Le corps astral est de nature musicale, parce que dans la musique tout vit avec l'intervalle, entre deux, avec la

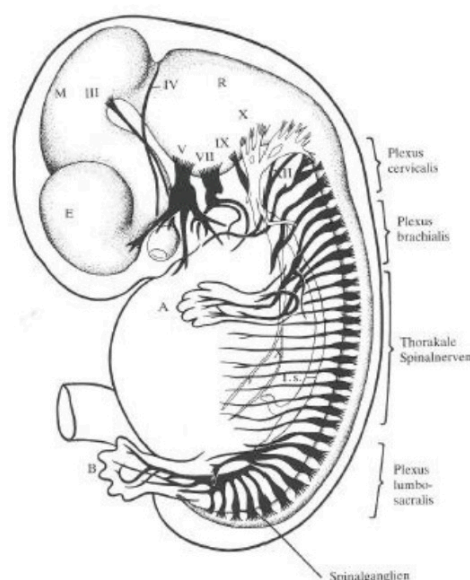
différenciation en fines nuances. Le corps éthérique, par ailleurs, est le grand créateur matériel, le spécialiste de la croissance, les cellules formées et structurées sont sous la gérance du corps astral. L'organisation du Je est l'instance d'intégration, elle crée à partir de tout, une unité. Dans le développement embryonnaire, on peut mieux observer comment arrive cette compétence à la différenciation, pour porter les membres constituants, avec laquelle l'organe se forme, fait la différence et trouve sa place dans le tout. La faculté de trouver sa place dans le tout, est la signature de l'organisation du Je avec laquelle nous travaillons aussi en thérapie artistique :

Où doit être stimulée la forme plastique du corps astral ?

Où doit être stimulée la différenciation, la nuance, la diversification du corps astral ?

Où doit être stimulée l'organisation du Je dans sa faculté à accorder la totalité à chacun par exemple pour la justesse de l'équilibre à lutter entre le haut et le bas, la droite et la gauche, afin que le tout puisse être en harmonie ?

Dans la 8ème semaine, la fin du 2ème mois, le système nerveux est le système d'organes le plus différencié, que nous ayons- le plus astral - comme nous pouvons le voir sur l'image du schéma :



Nous parlons des sens, qui sont l'ouverture spécifique à l'environnement : les empreintes sensorielles sont conduites par le système nerveux à la moelle épinière, au mésencéphale, au cervelet, jusqu'au cortex, afin que nous puissions plus ou moins devenir conscients. Les nerfs, sous la gérance du corps astral, sont les « faiseurs de conscience ». Sans corps astral, qui nous rend conscient, les processus de vie restent inconscients. On peut déjà voir ici, comment les nerfs et les organes grandissent les uns par les autres.

Déjà, seule l'observation d'une telle image m'interdit d'exprimer que les pensées seraient produites par les nerfs, et de demander qui les provoque, car c'est toujours une interaction : quand il n'y a pas d'organe, aucun nerf ne pousse dessus. Et quand il n'y a pas de nerf disponible, les organes s'atrophient.

Une citation de Rudolf Steiner sur le sens du toucher :

« Ce sens du toucher rend finalement évident, que notre Je est intégralement spirituel, les quatre membres de notre organisme s'étirent spirituellement à travers notre corps entier. Et l'organe, lequel est l'organe du sens du toucher, nous donne finalement à l'origine dans notre vécu, notre sentiment du Je, notre perception du Je intérieur. »³

³ Rudolf Steiner, *L'homme une Enigme, les arrière-plans spirituels de l'histoire humaine*. GA 170 E.A.R

Avant la chute, à l'époque solaire, avant la Lémurie, avant la tentation Luciférienne, le sens du toucher était destiné à nous donner dans notre expérience intérieure, via les organes, comme organe du sens du toucher, notre sentiment du Je, notre perception intérieure du Je, spirituellement étendu à tout notre corps. Par la tentation Luciférienne, le sens du toucher devient un sens, notre corps physique perçoit son rapport avec le monde des sens, afin que nous nous oublions et pour que nous nous éveillions au monde ; par cela une conscience individuelle du monde est permise. Le sens du Je, la perception du Je de l'autre, est une métamorphose du sens du toucher, liée à la prédisposition originelle.

Les organes et leurs relations avec le système nerveux végétatif.

L'ensemble du réseau sympathique et parasympathique appartient à l'organe du sens de la vie. On peut dire grossièrement – en détail il y a une exception – le parasympathique est le « nerf dormant », responsable de l'alimentation, de la détente et du sommeil, alors que le sympathique, le « nerf du stress » est responsable de toutes les activités. Les phases de l'activité et celles de repos doivent être en équilibre – et ces structures nerveuses polaires aident à l'équilibre. On peut aussi comprendre la représentation schématique, comment le sympathique et le parasympathique agissent sur chaque organe, réceptacles rétrécis, réceptacles élargis. Ils agissent toujours sur la contraction et le rassemblement, un peu plus, un peu moins. Quand on étudie la fonction du système nerveux, à cet égard, on étudie aussi à nouveau la loi du vivant, dans la mesure où tout résonne ou interagit.

L'organisation du reflexe du système nerveux intestinal

L'intestin a un système nerveux intestinal propre, une autorégulation particulière. Il s'accomplit intensément, complètement, dans l'inconscient ; un genre de situation particulière occupe les innervations entre le sympathique et le parasympathique. C'est un thème en soi. Rudolf Steiner nomme ce système intestinal « la terre intérieure ». Dans son attribution des organes au cosmos, il assigne l'intestin, notre appareil digestif, à la planète terre. Comme la terre dans le macrocosme, l'intestin occupe également une position spéciale dans le cosmos de l'organisme humain, jusque dans l'approvisionnement nerveux.

Le sens du mouvement

L'organe du sens du mouvement comprend toute une série de formations typiques particulières des terminaisons nerveuses, nommées fuseaux musculaires. Ils sont une forme intermédiaire entre nerf et muscle. La musculature et les nerfs sont à cet égard pareils, car les deux ne sont guère capables de former de nouvelle cellule. Les cellules musculaires peuvent par l'exercice prendre de la masse et de la force.

Pour le sens du mouvement, la perception des tissus corporels, en particulier des muscles des fuseaux musculaires, est cruciale. La proprioception (proprio = propre, ception = perception) se fait via le sens du toucher et le sens de la vie. Par le sens du toucher et le sens de la vie, nous prenons conscience de notre propre corps. Nous pouvons le mettre en mouvement uniquement quand nous en avons la perception.

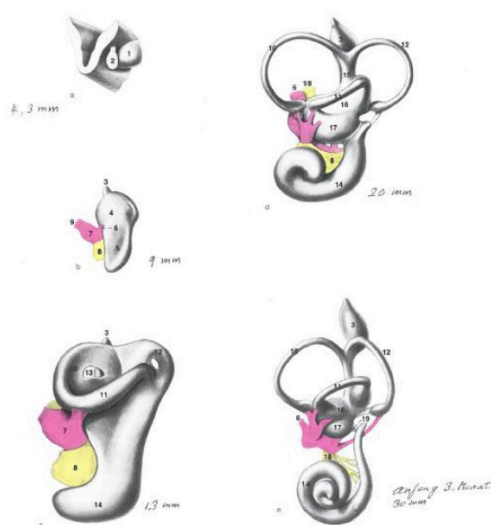
Hier, j'ai essayé justement, de montrer la difficulté de décrire un sens seul, isolé. Plus on prend de la hauteur, plus c'est clair.

Au fond, aucun sens ne peut fonctionner sans les autres, bien que pour le sens du mouvement qui ne concerne que le mouvement, cela implique déjà beaucoup de choses. Justement quand on demande : qu'est-ce qui doit être déplacé ? Naturellement le corps ! Où doit aller ce qui bouge ? Naturellement dans l'espace ! Cependant, on doit pouvoir percevoir l'espace et ses directions ainsi que le but. Pour cela, on a besoin des yeux, des oreilles et du sens de l'équilibre. Je peux être couché au lit, fermer les yeux, ne rien entendre – et je suis capable de percevoir mon propre mouvement dans les doigts. Pour cela je dois avoir de l'attention, faire attention, mon cerveau

doit aussi être « en marche ». Cela montre la complexité de la vie : la vie est aussi un mouvement et le mouvement est ce qui vous maintient en vie.

La meilleure euthanasie est de simplement se coucher dans le lit, de ne rien faire, de ne plus se mouvoir. Alors cela va décliner relativement vite. Ce chemin est suivi par quelques vieilles personnes. Elles rencontrent leurs proches : pour moi, c'est la fin, je n'ai plus d'appétit, je ne veux plus rien et j'attends, jusqu'à ce que Dieu m'appelle. C'est la mort normale pour l'homme, comme il est dit dans les contes, on ressent que l'on doit mourir. Cela est en lien avec le sens du mouvement, car on ne veut plus bouger. Rudolf Steiner dit : « l'homme meurt, quand l'homme ne veut plus se nourrir. » L'alimentation appelle le mouvement du métabolisme. Quand les enfants sont en bonne santé, ils forment leur sens d'eux-mêmes. J'ai eu la chance de grandir à une époque, où il n'était pas habituel d'aller au jardin d'enfants. Dans notre voisinage, il y avait une jeune fille qui était encore élevée de façon traditionnelle. Elle connaissait beaucoup de comptines, des jeux chantés, des rondes et des poèmes chantés. Nous avons chanté pendant des heures dans la rue, avec toute une troupe d'enfants. Par exemple, le chant « 14 Engel fahren... » Nous nous sommes balancés, avons sautés sur les pavés, avons tracé des courbes et avons marché sur les lignes. Nous avons en permanence, chaque jour, formés les sens inférieurs. Aujourd'hui, nous devons rendre possible tout cela par la pédagogie.

Développement de l'oreille interne



Sur ces images, on voit comment notre oreille interne et notre organe de l'équilibre se développent. Quand la formation commence, au début du deuxième mois, cela mesure 4,3 mm. Au début du troisième mois, et ainsi au cours d'un seul mois, s'est déjà construit tout l'organe de 30 mm de grandeur! A ce stade, l'ensemble de l'embryon mesure 4,4 cm⁴, du vertex au coccyx. Et dans cet embryon s'est formé ce minuscule organe d'équilibre avec cette perfection! Rudolf Steiner dit que l'organe de l'équilibre peut seulement se former sur la base des forces excédentaires du corps astral, qui crée un espace libre, dans lequel l'organe tridimensionnel, en forme de trois canaux demi-circulaires, peut se former librement, avant qu'il ne se ferme finalement, « emmuré » dans le l'os du rocher. Qu'est-ce qui se passe, quand nous trébuchons? Les gens tombent rarement, mais pourquoi trébuchent-ils? Parce que dans le cervelet, le

⁴ Note de la traduction - Rectificatif du texte allemand 4,4mm, au deuxième mois l'embryon se mesure en cm -

seules vraies interprétations. Finalement la pensée autonome de l'autre sera comme étouffée et elle sera soumise à une domination collective.

La métamorphose ahrimaniennne saisit les sens supérieurs, celle luciférienne les sens inférieurs, ceux de la volonté. Il est possible de se faire une idée claire de la manière dont ils sont associés et d'autant plus en contact. Rudolf Steiner dit à ce propos : « *Ce qui vit inconsciemment dans le sens du toucher, devient visible avec le sens du Je. Ce qui dans le sens de la vie est inconscient, devient apparent dans le sens de la pensée, ce qui se déplace inconsciemment dans le sens du mouvement, devient évident et conscient dans le sens de la parole.* »⁵

Si on se demande maintenant, quels sont les organes, au niveau des nerfs, on peut se référer à l'association des sens supérieurs, du sens du toucher, du sens de la vie, du sens du mouvement et du sens de l'équilibre ; je les ai rapidement montrés et nommés en rapport avec les nerfs. On doit se représenter les questions et réponses suivantes :

- Qui se bouge ? Je suis moi-même celui-là.
- Qui cherche l'équilibre ? Moi-même.
- Qui vit ? Je vis.
- Qui touche ? Je touche.

C'est toujours le Je qui s'incarne et qui par les sens entre en contact avec le monde. Cette activité du Je ressentie à l'arrière-plan, sera comme imprégnée en divers endroits dans le corps. Ce ressenti dans le propre système nerveux en particulier, de tout ce que j'ai fait, vécu, essayé, cela est imprimé dans le système nerveux, en particulier dans le cerveau ; cela devient après un certain temps un gouverneur (contrôleur) et agit sur les organes des perceptions, les organes des sens pour le Je de l'autre, pour la pensée de l'autre, pour la parole de l'autre. Quand le Je ne s'est pas implanté dans son propre corps et ne sait pas comment il est, pour déterminer son corps, alors il n'est pas en position de situer un autre Je, pour ainsi dire : le percevoir. Tout comme l'œil se forme « par la lumière et pour la lumière », ainsi les sens supérieurs se développent dans la mesure, où la faculté de perception s'est formée sur la base de l'activité du Je en se situant lui-même, dans son activité de vie et par sa propre expression du mouvement. Du fait que je me situe moi-même, je sais comment situer l'autre. Du fait que je vis moi-même, et que mon corps astral est un corps constituant qui rend possible la formation de la pensée : j'ai appris moi-même à penser, je peux maintenant percevoir les pensées des autres. Du fait, que j'ai bougé et que je sais moi-même ce qu'est le mouvement ainsi que le mouvement conscient de la parole, tout mon système nerveux est par l'activité du Je si imprégné dans le mouvement, que je peux percevoir maintenant quand l'autre se meut, par exemple parler et exprimer quelque chose :

- Ce qui est caché dans le toucher, sera visible dans le sens du Je.
- Ce qui est caché dans le sens de la vie, sera évident dans le sens de la pensée.
- Ce qui est caché dans le sens du mouvement sera visible dans le sens de la parole.

Les sens médians

Les sens médians sont les sens qui nous aident à créer l'harmonie nécessaire entre nous et le monde. Là ni Lucifer, ni Ahriman ne domine seul le monde. Il y a plus d'harmonie entre les deux. De ce fait, les sens médians sont les « sens Christique ». Cela commence avec le sens de l'équilibre et finit avec l'ouïe, sens qui s'appartiennent aussi : sans équilibre intérieur, on ne peut pas entendre. Par cet aspect, la musique est l'art le plus christique.

Bien évidemment tous les arts peuvent dégénérer en luciférien ou ahrimanienn, la musique aussi. Quand le sens de l'équilibre, de l'ouïe, de la chaleur, de la lumière et des ténèbres, du goût et de

⁵ Rudolf Steiner, *L'homme une énigme, les arrière-plans spirituels de l'histoire humaine*. GA 170 E.A.R.

l'odorat, de la qualité et de l'esthétique sont sous-développés, tout art dégénère. Alors l'art bascule pour ainsi dire hors de la Beauté, hors de l'esthétique et hors de l'harmonie.

Questions et réponses

Pourquoi Rudolf Steiner a-t-il modelé l'organe de l'équilibre à la montée de l'escalier dans le premier Goethéanum ?

Ce magnifique chapiteau est comme une petite colonne, sur laquelle repose l'organe de l'équilibre. Cette image de la verticalité et de son propre organe de l'équilibre, donne une impulsion d'équilibre, que l'on imite inconsciemment en la regardant, avant de monter les escaliers. C'est un beau geste artistique de positionner l'organe de l'équilibre devant les escaliers, car escalader les escaliers pour certaines personnes occasionne une montée inharmonieuse, pour y arriver, on doit avoir le courage de trouver l'équilibre, de libérer un poids égal.

Puis une question sur les choses karmiques, pour « les désordres organiques des nouveau-nés », quand les organes ne sont pas correctement à l'intérieur du corps, qu'ils sont au mauvais endroit ou encore le déplacement du cordon ombilical.

Ce sont des troubles, qui ne sont pas en priorité liés au développement des sens, mais sont à l'origine dus à de profondes causes karmiques. Cela appartient à un domaine autre car la cause des malformations ou des erreurs organiques réside dans les actions d'une vie antérieure, qui étaient, pour ainsi dire, « au mauvais endroit », ce qui avait endommagé le contexte de la vie. Les causes de cela peuvent résider d'une part dans son propre destin, dans le passé. Ou alors, on a tout à fait consciemment prévu de lutter tout au long de la vie avec un tel obstacle, parce qu'on envisage le but d'une certaine *action de guérison* dans une vie future ; pour cela on a besoin de forces excédentaires, pour pouvoir surmonter quelque chose de vraiment pénible. C'est-à-dire des forces utilisables pour les apporter là où elles peuvent agir avec bénéfice.

La conception du destin est un fait remarquable de l'anthroposophie, que l'on ne traite pas comme une morale bourgeoise normale, mais il est plutôt conseillé d'en rester au phénomène et de le caractériser entièrement. Ici, chacun apprendra et se créera quelque chose de tout à fait spécifique, lui ou elle pourra mettre en œuvre un ensemble de circonstances particulières, de conditions spécifiques. Alors on reste « au milieu » avec son diagnostic, au moins c'est mon expérience, et cela remet la responsabilité – par exemple l'interprétation souveraine sur l'événement – aux hommes qui sont touchés par ce destin. Naturellement l'homme voudra savoir, ce qui se passe pour lui et pourquoi. Jésus dans l'Évangile dit légitimement : *tu dois le dire. Tu dois le savoir, c'est ta vie, ton destin : que veux-tu faire de cela ? Comment veux-tu devenir ? Que veux-tu, que je puisse faire pour toi ? Dis-le – alors je peux le prendre en main ! Je ne veux ni ne peux t'interdire.* Cette position est très juste pour le thérapeute, de ce fait nous devons aussi nous protéger, de ne pas dépendre nous-même d'un gourou, dont on peut consommer le savoir, afin de n'être plus soi-même, forcément obligé à devoir répondre. Cela nous guide vers ce qui est accessible.

Comment avec la théorie des sens approcher la mort, la médecine palliative ?

Avec les malades mourants, la plus grande réussite vient avec la musicothérapie, mais aussi avec la peinture thérapeutique. Lorsque les patients peuvent encore voir, et parfois quand on peut leur montrer une belle image, qu'ils peuvent regarder pendant de longs moments. La physionomie d'un homme change quand soudain il peut voir quelque chose de beau ou qu'il se souvient d'une chose d'essentielle d'un moment de sa biographie ! Le thérapeute peut faire du bien au malade, s'il peut peindre une image thérapeutique efficace pour lui.

Maintenant pour les sens de la volonté : quand on accompagne un mourant et lui demande : que voudrais-tu faire encore ? As-tu un vœu particulier ? – alors parfois, il souhaite prendre un bain encore une fois. Dans ce cas on doit pouvoir donner à la personne un bain, additionné d'une

substance appréciée. Et elle s'alite à nouveau. Parfois cette joie des sens peut être le dernier plaisir de la vie, une impulsion déterminante pour lâcher-prise et pouvoir mourir. Mes meilleures expériences dans l'accompagnement des mourants se sont faites en rendant possible les joies de la vie : que les personnes puissent encore une fois apprécier la vie et se réjouir d'aimer. Pouvoir rire des petites choses : pouvoir toucher une pièce douce de fourrure, prendre dans la main une boule de cire d'abeilles et vivre lentement comment elle se réchauffe et exhale son odeur. Souvent ce sont des choses simples, nous devons y penser. Les enfants et les personnes âgées se réjouissent de choses simples.

Certains dans le cours de leur vie ont oublié de se réjouir, de prendre plaisir. Ils sont peut-être amers et ils ont dans les derniers mois de l'accompagnement palliatif, encore une fois, la possibilité d'expérimenter le monde des sens par leurs capacités sensorielles, avec l'aide d'un art – thérapeute ayant vraiment une bonne formation de soin ; pour éprouver comment la douleur se met à l'arrière-plan à travers la belle expérience du toucher, par les massages rythmiques, développés avec une ablution, par un enveloppement d'huile, ou une bonne tisane. Ces suggestions sensorielles sont, pour ma conception, les plus importantes pour ce qu'on peut faire pour eux. Par là, ils reçoivent une attention, qui fait oublier la zone douloureuse pouvant agir jusqu'à la réduction d'un remède pour la douleur. Nous avons dit, les réseaux douloureux ne vont pas jusqu'au cérébral. Ils finissent en-dessous et au milieu du cerveau, et se diffusent. Quand on distrait et oriente la conscience de l'éveil cérébral sur quelque chose d'autre, en faisant éprouver une impression sensorielle agréable, une bonne parole ou une musique, alors le corps astral « à mieux à faire » et ne ressent pas autant la douleur.

Quand avec un enfant ou un adulte, confié à la pédagogie curative, quelqu'un guide la main pour les dessins de formes – est-ce juste, doit-on le faire ? Ou bien doit-on plutôt le laisser faire à main levée lui-même ?

C'est cent pourcent une question de *comment* je le fais. Je le dois quand je le fais avec cette disposition : je te remplace dans ta fonction du Je, qui à ce moment ne peut pas le gérer. Je suis toi maintenant, je te sers complètement. Je te transmets quelque chose qu'à ce moment tu ne peux pas faire. C'est un aspect. La deuxième expérience doit être que l'autre le veuille. Une troisième étape est juste, le travail avec la personne concernée est de regarder et qu'elle ressente que c'est un travail commun, qu'elle est impliquée. Cela convient particulièrement pour le vécu social : nous l'avons fait ensemble, nous avons fait quelque chose ! Ainsi c'est une bonne mesure. Quand je prends le rôle du patron, l'enfant peut ressentir une domination, c'est contreproductif. L'éthique de la médecine anthroposophique est sous cet aspect comme inspiré de la scène du Jardin de Gethsémani, où Jésus prie son père : « Pas moi, mais que ta volonté soit faite ! » nous instrumentalisons notre compétence, nous la plaçons dans l'espoir du malade, pour qu'il avance un peu plus loin.

C'est l'intention des processus de vie : croissance et reproduction. Quand j'ai quelque chose en plus et le mets au service d'un autre, alors je travaille salutairement et aide la vie.

Bibliographie

Wolfgang M. Auer: Sinnes-Welten. München 2007

Michaela Glöckler: Sinnestätigkeit – das Fundament für Welt- und Selbsterleben. In: Kindersprechstunde. 20. Aufl. Stuttgart 2015

Karl König: Sinnesentwicklung und Leiberfahrung. Heilpädagogische Gesichtspunkte zur Sinneslehre Rudolf Steiners. Stuttgart 2010